

« C'est lui qui m'a envoyé à Rome contempler la Majesté souveraine et voir une princesse aux vêtements et aux chaussures dorées.

« J'ai vu là un peuple qui porte un sceau brillant.

« J'ai vu aussi... la plaine de Syrie et toutes les villes, Nisibis au-delà de l'Euphrate. Partout j'ai trouvé des confrères...

« La foi m'a conduit partout : partout elle m'a présenté en nourriture un poisson de source, très grand et pur, œuvre d'une vierge sainte qui l'a donné et le donne sans cesse à manger à ses amis ; elle possède un vin délicieux qu'elle leur mélange et leur donne avec le pain.

« J'ai fait écrire ici ces choses, moi, Abercius, de mon vivant, à l'âge de soixante-douze ans. Que le confrère qui entend ces paroles prie pour Abercius. »

Saint Abercius vivait, avons-nous dit, au commencement du second siècle. On peut donc faire remonter ce document presque aux dernières années de saint Jean l'Évangéliste. Les fidèles étaient alors soumis à la loi du secret ; aussi Abercius dit : « Que le confrère qui entend ces paroles prie pour moi. »

Voici maintenant l'explication que l'on donne de ce langage symbolique, qui alors ne pouvait être compris que par les initiés.

Ce saint Pasteur, dont Abercius est le disciple, c'est notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette Majesté souveraine que saint Abercius trouve à Rome, cette princesse aux vêtements et aux chaussures dorées, c'est l'Église romaine, revêtue des insignes de la souveraineté, pour marquer sa suprématie au milieu des autres Églises.

Ce peuple marqué d'un sceau brillant, c'est le peuple chrétien marqué du sceau du Christ et héritier à Rome, dans l'ordre spirituel, des grandeurs de la Ville éternelle.

Ces confrères que saint Abercius a trouvés partout dans ses longs voyages, professant la même foi, pratiquant les mêmes rites, usant des mêmes symboles, ce sont les chrétiens déjà répandus par tout l'univers.

Enfin, ce poisson céleste qu'il a reçu partout, que la Vierge Marie a donné au monde et que cette autre vierge sainte, l'Église, donne chaque jour à ses amis, sous l'aspect du pain trempé dans un vin délicieux, n'est pas autre chose que la sainte Eucharistie, dont le poisson était la figure, parce que, comme on le fait remarquer, le mot *poisson* en grec, se compose des initiales des mots : Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur.